

**EXPOSITION**

# "PHOTOGRAPHIES DU BAUHAUS"

**Saïd Mouline**

Architecte, sociologue, linguiste



[WWW.MAROCPLURIEL.COM](http://WWW.MAROCPLURIEL.COM)

**Rabat, Qasba des Oudaya , le 22 décembre 1999**

## " INTRODUCTION AU "BAUHAUS "

Messieurs les Ministres,  
Excellences les Ambassadeurs,  
Monsieur le Directeur du Goethe–Institut,  
Mesdames et Messieurs,  
Chers amis,

C'est avec un grand plaisir que, dans le cadre des responsabilités que j'assume à la Direction de l'Architecture, j'ai accepté, à la demande de Monsieur Manfred Ewel, d'essayer d'introduire l'Exposition "Photographies du Bauhaus" présentée ici, par le Goethe–Institut, à la Qasba des Oudaya. La rencontre du Bauhaus et de la Qasba des Oudaya me semble, à bien des égards, historique et j'expliquerai plus tard pourquoi.

Mes remerciements, donc, à Monsieur Manfred Ewel, qui a pris le risque, dans ces premières décisions au Maroc, de me confier cette tâche. Permettez-moi également, de présenter au nom de l'ensemble des organisateurs de cette manifestation culturelle, les plus vifs remerciements à Monsieur Mohamed Elyazghi, Ministre de l'Aménagement du Territoire, de l'Environnement, de l'Urbanisme et de l'Habitat, de même qu'à Monsieur Mohamed Achari, Ministre des Affaires Culturelles, qui ont bien voulu présider le vernissage de cette Exposition. Leur présence vient non seulement rehausser cette cérémonie, mais également souligner l'intérêt qu'ils invitent à accorder à une Ecole de pensée, le Bauhaus, qui n'a pas fini de marquer d'une empreinte forte et durable tout le XXème siècle et probablement les prochaines décennies. Leur présence, au-delà de son caractère officiel, est chaleureuse et conviviale. Elle témoigne également d'une conviction intime, celle du primat de la culture sur le matériel; celle du primat de la culture comme condition indispensable au développement.

Remerciements également à tous ceux qui, de manière directe ou indirecte, dans les secteurs publics et privés, ont contribué à l'organisation de la manifestation qui nous réunit ce soir, de même qu'à tous ceux qui, malgré le froid et les douceurs des soirées familiales de ce mois de Ramadan, ont répondu à l'invitation du Goethe Institut et de la Direction de l'Architecture pour partager ce moment de communion sur un des mouvements culturels qui ont marqué le XXème siècle.

Il s'agit, à non point douter, d'une Exposition d'importance, qui porte sur un aspect souvent méconnu du Bauhaus. Exposition réalisée par l'Institut Allemand des Relations Culturelles avec l'étranger. Lequel Institut a sélectionné, sur un large choix de travaux photographiques retrouvés et répertoriés, près de 120 photographies originales, œuvres de plus d'une vingtaine d'artistes, enseignants ou élèves du Bauhaus.

Ces œuvres photographiques, sont à voir, bien entendu, avec tout le recul nécessaire, comme l'on reverrait, aujourd'hui et certainement avec plaisir, des films muets et en noir et blanc de grands maîtres du cinéma expressionniste allemand, tels "Metropolis" de Fritz Lang ou "Le dernier des hommes" de Wilhelm Murnau. Exposition et œuvres originales à resituer dans un contexte particulier qui leur donne sens, ces photographies sont à voir comme un témoignage de la manière dont ont été expérimentées, lors des Années 1920 et 1930 et au sein du Bauhaus, non seulement de nouvelles techniques, mais principalement de nouvelles orientations de l'art photographique et, je pourrais ajouter, de nouvelles conceptions de l'esthétique picturale et de l'art de la représentation.

## **I./ LE CONTEXTE**

Ce contexte particulier, c'est comme vous le savez, celui de la fin du XIXème siècle et du début du XXème siècle. Période marquée par l'intrusion de plus en plus grande de la machine dans la vie de la cité. Période marquée par l'utilisation de plus en plus large des produits manufacturés dans la vie quotidienne d'hommes et de femmes de plus en plus citadins. Période marquée, après les grandes utopies qui ont été élaborées et parfois expérimentées au cours de la deuxième moitié du XIXème siècle. Période aussi marquée par des interrogations fondamentales sur cette nouvelle donne majeure qu'était - et qui bien souvent reste aujourd'hui encore - **l'industrie** et l'impact que cette industrie engendre sur la vie sociale.



Il était, en fin de compte inévitable que ce statut nouveau et envahissant de l'industrie allait contraindre à reposer le statut même de l'oeuvre d'art et de l'artisanat. Autrement dit, l'industrie, que l'on peut rapidement qualifier, ici, comme un pouvoir faire, ayant extraordinairement démultiplié par la machine les capacités humaines et, parfois, déshumanisé par la standardisation le produit de l'oeuvre humaine - que l'on pense au taylorisme et au stakhanovisme -, cette industrie glorieuse et parfois envahissante jusqu'au corps humain, comme l'a immortalisée dans un de ses chefs-d'oeuvre Charlie Chaplin "Les temps modernes" ne pouvait manquer de bouleverser les rapports des êtres humains à l'espace de la cité et aux rapports sociaux. Cette nouvelle médiation de l'homo faber ne pouvait que remettre en cause et, d'une manière nouvelle et radicale, les frontières entre le matériel et le spirituel, entre le technique et l'artistique et de marquer de son empreinte forte, inéluctable et progressivement envahissante l'espace humanisé.

## **II./ L'ACTE DE FONDATION**

Les paradoxes de l'histoire ont voulu que toutes ces interrogations, implicites ou explicites, si importantes pour l'être humain pour son existence et son cadre de vie, trouvent, entre autres, quelques principaux éléments de réponse dans une Ecole de pensée, qui a eu une existence très brève. Ecole de pensée qui a d'emblée accordé à *l'architecture "le statut particulier du but ultime de toute création formelle"*. L'expression est comme vous le savez de Walter Gropius, le fondateur du Bauhaus à l'Ecole de Weimar, en 1919. Si, en ce qui concerne le Bauhaus, les interrogations fondamentales, auxquelles je viens de faire allusion, sont nées dès 1906 avec Henry Van de Velde, ce n'est en fait qu'en 1919, par le regroupement et la redistribution de l'enseignement des Beaux-Arts, que Walter Gropius, dans une approche visionnaire, allait fonder le Bauhaus.

## **III./ LES OBJECTIFS**

Selon le dessein de son fondateur, le Bauhaus, littéralement "maison du bâtiment" était d'étendre les recherches à tous les arts majeurs et appliqués et de les regrouper dans la perspective de les intégrer à l'architecture. Pour ce faire, Walter Gropius a fait appel aux plus grands artistes de l'époque qui ont enseigné au sein du Bauhaus et y ont dirigé des

ateliers multiples et diversifiés. Il suffit de citer, parmi tant d'autres les seuls les noms de Paul Klee ou de Vassily Kandinski, pour comprendre et resituer l'ampleur et la portée d'une telle Ecole de pensée.

Bien que n'ayant duré qu'une période restreinte, quatorze ans, de 1919 à 1933, le Bauhaus a suscité un vif intérêt dans le monde entier. Bien qu'il ait provoqué, dans l'espace géographique de son émergence et de son bref développement, de fortes réactions dans les milieux politiques allemands de l'époque. Déclaré "antigermanique" et "dégénéré" il ne pouvait poursuivre sa quête d'une fusion des arts, de l'artisanat et de l'industrie dans l'atmosphère particulière qui prévalait à l'époque en Allemagne. C'est ainsi que dès l'avènement d'Hitler en tant que Chancelier du Reich en 1933, le Bauhaus prit la décision de fermer définitivement cette institution.

#### **IV./ LES ACQUIS**

Il est remarquable de noter que cette Ecole de pensée qu'a été le Bauhaus, que les conceptions des relations entre art, artisanat et industrie, qui y ont été discutées, débattues et expérimentées, ont profondément marqué l'esthétique contemporaine et continuent de la marquer aujourd'hui. Non pas par les réponses apportées à des questions aussi complexes, mais par les manières de formuler les questions pertinentes, par les modes d'enseignement qui ont été expérimentés et progressivement perfectionnés. Et plus particulièrement par cette exceptionnelle vigueur et cette humeur iconoclaste et conviviale dans laquelle le Bauhaus faisait éclater le cloisonnement de l'enseignement et de la pratique de l'art académique. Là est l'un des principaux apports du Bauhaus.

Il est d'autant plus remarquable de mesurer cette influence, au plan mondial, lorsque l'on se remémore toutes les difficultés qui ont entravé le fonctionnement du Bauhaus au cours de sa courte période d'existence. Fondation à Weimar en 1919, premier transfert à Dessau en 1925, nouveau transfert à Berlin en 1932, avant la fermeture définitive en automne 1933. Trois directeurs, tous les trois architectes et aujourd'hui mondialement connus, qu'ont été, durant ces périodes, Walter Gropius, Hannes Meyer et Ludwig Mies van der Rohe ont présidé, à l'époque à la progression de cette Ecole de pensée de portée universelle.



## IV./ LES INFLUENCES

Comment ce qui finalement n'aurait pu être qu'un simple épiphénomène est devenu une référence mondiale et toujours d'actualité, principalement dans le monde de l'architecture? Une référence mondiale qui ne s'arrête pas à la seule architecture mais s'étend à bien d'autres domaines, tels le design, le théâtre, la sculpture, la peinture, la photographie, etc... Une référence mondiale toujours d'actualité dès que l'on aborde des questions relatives à la compréhension de la complémentarité des arts, relatives à leurs relations, à l'artisanat et à l'industrie, relatives à l'émergence d'une nouvelle esthétique, d'une nouvelle manière de penser l'homme dans son cadre de vie.

Telles sont les interrogations essentielles qui nous réunissent aujourd'hui à l'occasion du vernissage de remarquables photographies du Bauhaus. Photographies originales des années 1920 et 1930, qui prennent ici, dans la simplicité du lieu où elles sont exposées et grâce à la qualité de l'éclairage qu'elles reçoivent, un éclat particulier qui met en valeur et les techniques et l'originalité des thèmes qui y sont traités.

Il est, bien entendu évident, que dans l'ensemble de la production du Bauhaus - ce qui est présenté aujourd'hui est à la fois très réduit et très partiel. Cependant, il me semble possible, même à travers cette production partielle, et somme toute marginale dans une production aussi fertile et diversifiée que celle du Bauhaus, de mettre en exergue quelques éléments clés, des concepts fondamentaux, un mode d'enseignement, de nouvelles conceptions de l'art, un statut particulier accordé à l'architecture, espace vital et but ultime de toute création formelle, etc...

Autant d'aspects qui méritent que l'on s'y attarde pour y réfléchir et tenter de saisir quelques repères. Repères dans la genèse du Bauhaus, Repères d'une matrice riche de potentialités. Repères dans l'extraordinaire richesse et diversité de production d'une période de quatorze ans. Repères fondamentaux d'une lame de fond qui a survécu aux ondes initiales qui l'ont provoquée.



Parlant en ces lieux, à la Qasba des Oudaya, de lame de fond et de Bauhaus, il m'est réellement difficile de passer sous silence cette similitude qu'impose l'histoire. Similarité de républiques, celle annoncée par Walter Gropius aux tous premiers jours du Bauhaus *"la première pierre d'une république des esprits, (...) mettant à contribution des personnalités mondialement connues"* et celle de la République maritime du Bouregreg, proclamée au début du XVIIème siècle, qui avait son siège, son diwân ici et dont les Corsaires écumaient la Mer du Ponant, bloquaient la Tamise et arrivaient jusqu'en Terre-Neuve, puis se repliaient à la Qasba des Oudaya, où cette exposition est aujourd'hui présentée.

Nul doute, en tout cas pour les fondateurs et militants du Bauhaus, que République et création ne pouvaient faire que bon ménage. A nous, aujourd'hui de donner corps, en cette période riche d'encouragements et de nouveaux espoirs, d'oser voir en face les vrais problèmes du Maroc du prochain millénaire. Autrement dit, de participer à une vision renouvelée d'une véritable renaissance culturelle, levier indispensable d'un développement contemporain.

Rabat, le 22/12/99

Saïd Mouline

Architecte, sociologue, linguiste.

## **LEGENDES**

. "Myrtille", Paul Klee, 1921, Aquarelle sur papier.

. "Grille", Joseph Albers, 1922, Assemblage de verre.